

# *Iberolacerta aurelio* (Arribas, 1994)

## Lézard d'Aurelio

**D**écouvert en 1991 sur le versant espagnol du massif de la Pica d'Estats et décrit quelques années plus tard (Arribas 1994, 1999a), *Iberolacerta aurelio* est un endémique pyrénéen qui occupe la partie de la chaîne s'étendant du massif du Mont Roig (province de Lleida, Espagne) au massif du pic de Serrère (Andorre) (Arribas 2002, Carranza *et al.* 2004).



Auzat (09), alt. 2160 m, le 28/07/07 (photo Cl. Delmas)

Son aire de répartition est curieusement scindée en deux noyaux distincts, distants de 15 km environ (les prospections menées jusqu'à présent entre ces deux zones se sont révélées infructueuses) (Arribas 1994, 1999a) :

- le massif du Mont Roig (« Mont Rouch » ariégeois).
- les massifs de la Pica d'Estats (« pic d'Estats » et « Montcalm » ariégeois), de la Coma Pedrosa, du pic de Salória, du pic de Tristaina (« pic de Tristagne » ariégeois) et du pic de la Serrera (« pic de Serrère » ariégeois) (Arribas 1999a, 2002, Carranza *et al.* 2004).

L'espèce n'a longtemps été connue que des versants espagnol et andorran de la chaîne avant qu'une localité ne soit portée à connaissance en France, dans le département de l'Ariège (Crochet *et al.* 1996). Ces derniers auteurs, qui ont découvert l'espèce au fond du vallon de Soulcem (haut Vicdessos) vers 2100 m sur le versant nord du pic de Médécourbe (commune d'Auzat), pensent qu'*Iberolacerta aurelio* existe probablement en d'autres points de cette zone mais qu'il doit néanmoins y être localisé dans la mesure où plusieurs prospections infructueuses y ont été réalisées avant qu'une population ne soit découverte ». Crochet *et al.* indiquent également que l'espèce est à rechercher « au moins jusqu'au pic de Serrère, voire même jusqu'au pic de Neressole » à l'est (ce dernier pic est nommé « pic de Nérasol » sur diverses cartes). Arribas (1999a) fait cependant remarquer que des prospections menées dans la haute vallée de Ransol (zone du Port d'Envalira, longitude du pic de Neressole) ont été infructueuses, et donne plutôt le massif du pic de Serrère comme jalon de la limite orientale possible de l'espèce (Arribas 2002). De fait, la localité la plus orientale connue à ce jour est le vallon andorran de Sorteny, sur le versant occidental du pic de Serrère (Carranza *et al.* 2004).

**D**ans le double cadre de la préparation du présent ouvrage et du programme de modernisation des ZNIEFF de Midi-Pyrénées,

des prospections ont été menées durant l'été 2004 au sein de la zone de présence potentielle d'*Iberolacerta aurelio* en Ariège afin d'améliorer notre connaissance chorologique de l'espèce, de préciser son statut sur le versant nord des Pyrénées et de mieux cerner le degré de responsabilité conservatoire de la France vis-à-vis de cet endémique pyrénéen très localisé.

Fructueuses, ces prospections ont permis de découvrir l'espèce dans trois localités nouvelles du haut Vicdessos et du haut Aston : vallon de Pinet (2350 m) (commune d'Auzat), étang supérieur du Picot (2400 m) (commune d'Auzat) et soulane du pic de Thoumasset (2500 m) (commune d'Aston). Ces résultats ont montré que l'aire de répartition française d'*Iberolacerta aurelio* s'étend en fait à la majeure partie des massifs du haut Vicdessos et à l'extrémité occidentale du haut Aston, et que la France héberge une part importante de l'aire de répartition mondiale de cet endémique pyrénéen, soutenant la comparaison avec celle de l'Espagne ou de l'Andorre (Pottier 2005b).

**N**ous savons désormais qu'*Iberolacerta aurelio* occupe en France quatre massifs au moins, représentant environ 30 km linéaires de chaîne frontalière. D'ouest en est : Montcalm/pic d'Estats, pic de Médécourbe/Coma Pedrosa, Picot/pic de Tristagne et pic de Thoumasset/pic de Serrère. Des observations inédites attestent en outre de la présence de l'espèce dans plusieurs localités du haut Vicdessos : vallon et étangs de la Gardelle (V. Joubert et O. Peyre, F. Bourgeot, Cl. Delmas) et étang de Médécourbe (O. Calvez). *Iberolacerta aurelio* occupe donc très certainement la plupart des surfaces d'habitat favorable du domaine alpin s'étendant du Montcalm au Picot. Nous n'avons en revanche connaissance à l'heure actuelle d'aucune localité intermédiaire située entre l'étang supérieur du Picot et le pic de Thoumasset, une prospection menée en juillet 2004 dans le vallon de Peyregrand par conditions météorologiques peu favorables (couverture nuageuse excessive, température de l'air trop basse) ayant été infructueuse (étang des Redouneilles des Vaches et col des Redouneilles).

Étroites et abruptes, les Pyrénées ariégeoises présentent un domaine alpin peu étendu, qui offre à l'espèce des possibilités modérées d'extension sur le territoire français. Le chaînon du



Habitat  
Auzat (09), alt. 2400 m, le 13/07/04 (photo G. Pottier)

pic Rouge de Bassiès (2676 m) (entre Mont Rouch et Montcalm) et les chaînons du haut Vicdessos (Picot, 2707 m ; Pique d'Endron, 2472 m ; pic de Cancel, 2421 m) et du haut Aston (pic du Pas du Chien, 2491 m ; pic de Cabaillère, 2555 m) apparaissent a priori les seules zones de présence potentielle plus ou moins avancées au nord (Pottier 2005b).

Les recherches de terrain futures concernent donc en premier lieu le versant français du massif du Mont Rouch et les massifs frontaliers qui lui succèdent à l'est (Cap de Ruhos, pic de Marterat, etc.), le chaînon du pic Rouge de Bassiès, la partie orientale du haut Vicdessos (entre Picot et pic de Thoumasset : hauts vallons de Gnioure et de Peyregrand) et la partie orientale du haut Aston (jusqu'au massif du pic de Rulhe au moins). Ce afin de cerner l'aire de répartition française de l'espèce dans ses grandes lignes, laquelle ne doit vraisemblablement s'étendre que sur une section de la chaîne d'une soixantaine de kilomètres au maximum, de façon discontinue. Il conviendra ensuite d'affiner ces résultats en localisant de la façon la plus exhaustive possible l'ensemble des différentes populations, pour éviter notamment que certaines d'entre elles ne s'éteignent dans l'ignorance suite à d'éventuels aménagements qui auraient lieu dans des zones de présence non portées à connaissance.

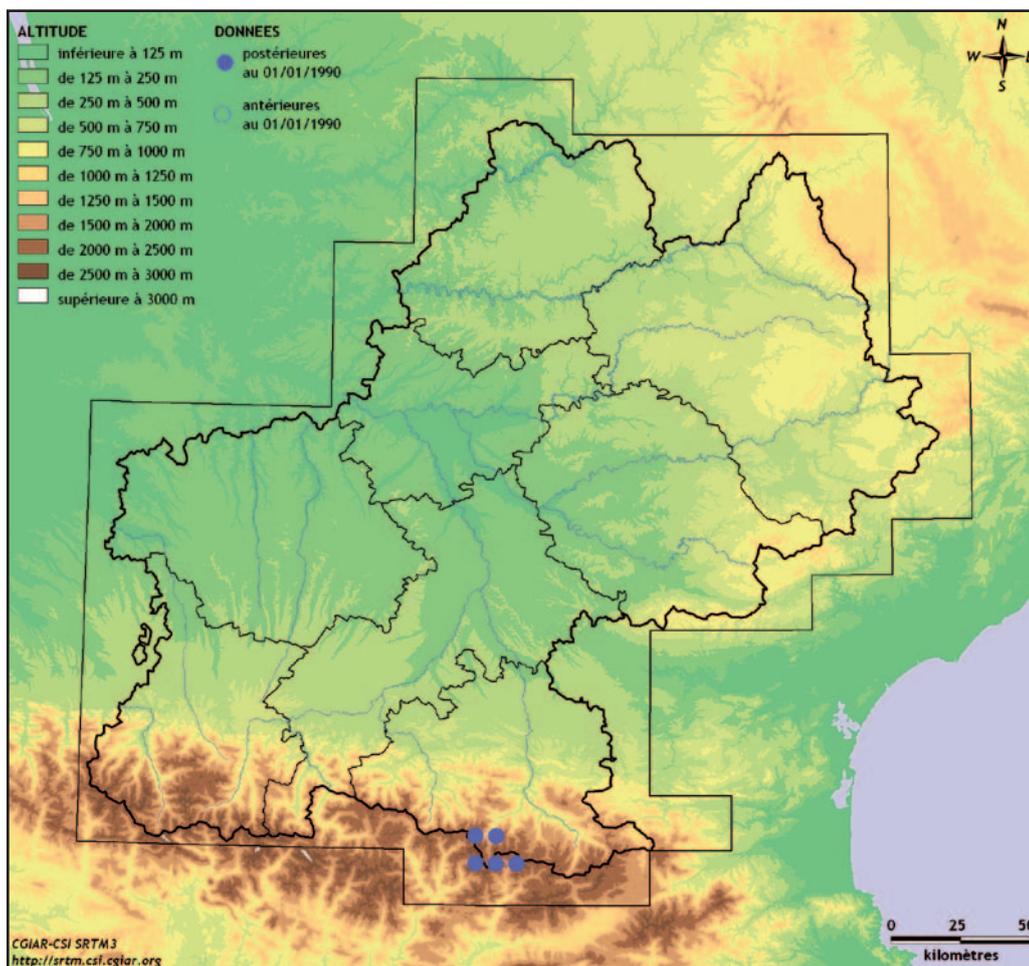
*Iberolacerta aurelio* est un des reptiles les plus localisés de France, son aire de répartition connue n'y excédant pas 30 km de chaîne frontalière environ. Il est surtout un des reptiles les plus localisés au monde, étant strictement endémique de l'étage alpin de la partie centro-orientale des Pyrénées. La biologie de cette espèce, adaptée à des conditions écologiques très particulières, la rend peu apte à surmonter des accidents démographiques : en effet, sa grande

longévité seule (jusqu'à 17 ans au moins) apparaît compenser une maturité sexuelle tardive (vers 5 ans) et une faible fécondité (ponte de 3 œufs maximum, avec 25% de perte) (Arribas 2004). Arribas (2002) souligne le morcellement de ses populations et estime que chacune d'entre elles est constituée de quelques dizaines à une centaine d'individus seulement, ce qui fait d'*I. aurelio* une espèce particulièrement vulnérable.

Ce patrimoine biologique unique et fragile appelle évidemment la mise en place de mesures conservatoires. Or, découvert tardivement (1991) et décrit comme une espèce distincte d'*I. bonnali* (contrairement à *I. aranica*), *I. aurelio* a été ignoré par la directive européenne Habitats-Faune-Flore, et son aire de répartition française est exclue du réseau Natura 2000 (une part dérisoire est intégrée au site du haut Aston). En outre, l'espèce n'est concernée par aucune réserve naturelle ou parc national en France. Cette situation n'est évidemment pas acceptable.



Auzat (09), alt. 2200 m, le 28/07/07 (photo Cl. Delmas)



*Iberolacerta aurelio* (Arribas, 1994)